

Président: R. Artigaut, 18, rue Raymond Gaches, 81100 Castres.
Secrétaire: A. Rastoul, 37, avenue Amiral Galiber, 81100 Castres.
Trésorier: G.Viala, 19, rue des Glycines, 81100 Castres.

Le mot du Président

Le Billet à 50 F

La publication du Billet ne constitue pas un moyen de financement de la Société. Envoyé à prix coûtant, sa gestion est tout juste financièrement équilibrée.

Créé pour informer les sympathisants des activités de la Société Culturelle le Billet s'est transformé en lettre d'information faisant part des publications et manifestations relatives à l'histoire ou au patrimoine du Pays Castrais. Et ce numéro inaugure une nouvelle rubrique dans laquelle seront évoqués des événements ayant marqué la vie de notre ville.

Or, l'échelonnement du paiement des abonnements pendant toute l'année a souvent pour conséquence de contraindre le secrétaire à rédiger les adresses manuellement.

Pour remédier à cette difficulté le Conseil d'Administration a décidé de laisser à l'avenir 3 mois aux sympathisants pour accomplir cette formalité en faisant courir l'abonnement de janvier à janvier. Ceci implique que le service pour 1992-93 soit prolongé jusqu'à décembre 1993 soit pour une durée de 15 mois et une douzaine de numéros au lieu de 7 l'an dernier. C'est pourquoi l'abonnement a été fixé cette année à 50 F.

Le Conseil d'Administration espère que nos sympathisants comprendront le bien fondé de ce changement.

R.ARTIGAUT

La mémoire du mois

Octobre 1854: le choléra ravage Castres

A l'angle de la rue Mahuziès et de l'avenue Lucien Coudert, une plaque rend hommage aux médecins qui en 1854 sauvèrent la ville du choléra.

Le docteur Champol¹ a montré la progression de cette épidémie qui fut l'une des plus meurtrières qui ait frappé notre ville. Véhiculée par les voyeurs venant de la Méditerranée elle s'abattit d'abord sur les Cammazes, Sorrière, Dourgne, et Labruguière avant d'atteindre Castres le 2 septembre.

Dans la ville elle se propagea à partir des fontaines. Les personnes contaminées venant chercher de l'eau infectèrent les bassins où l'on avait coutume de rincer les seaux avant de les remplir. A partir du 10 septembre les médecins jugèrent la propagation de l'épidémie effrayante. Pourtant elle ne frappait encore que la population civile. Il en alla autrement lorsqu'à partir du 20 la garnison fut atteinte à son tour. C'est par dizaines que les malades envahirent alors l'hôtel-Dieu.

Le Dr Peyré, médecin chef, de cet établissement a dressé de la vie dans l'hôpital pendant cette période un tableau saisissant dont voici les passages principaux.

Sur quatre vingt quatorze cas bien caractérisés, trente trois individus succombent en peu de jours, beaucoup d'autres languissent les (sic) mois entiers entre la vie et la mort; toutes les autres maladies sont aggravées par la présence de l'épidémie dans l'hôpital où les hommes sont comme entassés, soixante dix sept hussards du 4^e ont des diarrhées cholériques ou des dysenteries très graves, d'autres des hépatites aiguës qui revêtent des formes insidieuses et rebelles de l'état typhique.

Le 16 octobre, il y eut à l'hôpital 134 malades militaires, six salles pouvaient à peine les contenir. Pendant trois mois la moyenne fut de 110 à 112. Pour augmenter cet affreux tableau un appartement contenant 12 lits fut toujours occupé par des hussards atteints de variole confluente très grave. Ils en étaient défigurés et malgré tous les soins possibles, l'odeur infecte qui s'en exhalait viciait nécessairement l'air qu'on respirait dans l'établissement et mettait ensemble deux épidémies également meurtrières.

La population habituelle et civile de l'hôpital des malades participa aussi à l'épidémie mais dans une bien moins grande proportion que les militaires. (Car) comme ces derniers remplissaient l'hôpital on ne put y admettre dans ce moment que peu de malades de la ville et c'est ce qui explique le petit nombre de ceux que j'y ai soigné. Sur quinze cas de choléra dans les salles civiles j'en ai perdu sept dont six hommes presque tous vieux et une jeune fille de treize ans.

L'hospice des vieillards où sont les enfants trouvés, les vieillards des deux sexes et quelques infirmes ne fut envahi par le fléau que le 15 octobre. Dans vingt cinq jours il enleva vingt quatre individus sur trente huit malades. La population entière de l'hospice était à ce moment de 253 individus. La suette milliaire y exerça quelques ravages et cette épidémie, bien moins meurtrière que le choléra y resta longtemps stationnaire surtout dans le quartier des jeunes filles².

¹ Dr Champol. Le choléra à Castres. thèse de médecine. ² Délibérations de la Commission des Hospices (1829/1861) p 226/27.

Dimanche 11 octobre 1992 à Gourjade:

Journée foraine de la Société des Sciences, Arts et Belles Lettres du Tarn

9 h 30 Accueil des participants

9 h 45 Communications:

- R. Artigaut: "Jean-Paul Rodière, ou la passion du travail".
- B. Viala: "Aspects du patrimoine castrais".
- M. Fry: "Charles Vidal, historien de Castres."

12 h Vin d'honneur offert par la municipalité.

Les sympathisants de la Société Culturelle du Pays Castrais sont cordialement invités à ces activités qui leur permettront d'entrer en contact avec les membres de la Société albigeoise qui se propose des buts semblables aux nôtres.

Deux nouveaux écrits de Gaston-Louis Marchal:



9 Fables d'Echäiar pour Adrien, son petit fils

Dans cette petite brochure illustrée d'un tirage très limité, G-L Marchal a retrouvé le personnage d'Echäiar qui figurait déjà dans l'une de ses publications de 1974. Il en a reçu 9 fables dont il reconnaît lui-même qu'elles n'ont pas tellement pour but de faire rire.

Des fables qui vont loin et profond avec leurs mots inconnus, sur des sujets graves, des mots qui deviennent éclatants, irremplaçables, avec leur morphologie auditive tout en laissant à l'adulte comme à l'enfant une interprétation personnelle."

René Rouquier *Lectre à l'auteur.*

G-L Marchal, *9 Fables d'Echäiar pour Adrien*, 36 pages, dactylographiées. Castres 1992.

Ossip ZADKINE, la sculpture toute une vie

Elève puis ami de Zadkine qui en fit son exécuteur testamentaire, G-L Marchal publie une biographie qui puise abondamment dans les carnets intimes du maître, la correspondance qu'il entretint avec celui-ci et ses propres notes. L'artiste y apparaît dans son intimité, vulnérable et infiniment attachant, entièrement dévoué à la sculpture qui fut toute sa vie.

Une signature de l'ouvrage consacré à Ossip Zadkine est prévue pour la fin du mois d'octobre nous en reparlerons dans le prochain **Billet**.

Jean-Claude Combes

Sur les traces des comtes de Toulouse

conférence-diaporama

CENTRE JAURES

LUNDI 19 OCTOBRE A 20 H 30

A la fin du XII^e siècle le Languedoc constitue une vaste communauté de culture qui s'étend de la Catalogne à l'Auvergne et de la Gascogne à la Provence. Il est le domaine des troubadours, l'un des principaux foyers de l'art roman, mais aussi la terre où s'épanouissent les croyances cathares.

Le succès de cette hérésie n'allait pas sans inquiéter l'Eglise romaine. Après avoir tenté de réagir par la prédication de saint Bernard et l'organisation de disputes théologiques telles le concile de Lombers, l'Eglise se tourna vers le pouvoir temporel. Le pape Innocent III décréta la croisade. Celle-ci devait finalement provoquer la disparition du comté de Toulouse.

Jean Claude Combes a suivi les itinéraires des derniers comtes de Toulouse, Raimond VI et Raimond VII.

Il a fixé sur la pellicule les lieux qui ont vu Blanche de Castille, Saint Dominique et l'évêque cathare Guilhabert de Castres.

Il nous fait découvrir des sites insolites, les citadelles du vertige, de curieuses stèles ou pierres tombales, des villages et des abbayes imprégnés d'histoire.

De la forêt des Yvelines, fief des Montfort, jusqu'à l'Aragon de Pierre II, tué à la bataille de Muret il évoque l'histoire de notre région au temps du catharisme et de la croisade albigeoise avec le charme de l'image en couleur et un commentaire puisé aux meilleures sources historiques.

Les nouvelles du mois

Le 7 septembre la visite au vieux château de Gaix eut un grand succès. On pouvait compter 32 véhicules stationnés dans la cour de nos hôtes M et Madame de Blaye auxquels la Société Culturelle renouvelle ses remerciements pour son aimable accueil.

Le 16 septembre les membres de la Société ont appris avec peine le décès de Jacques Mas qui avait imprimé tous les ouvrages de la Société et dont le rôle fut décisif dans la publication du premier d'entre eux *Grands Jours de Castres*. La Société s'associe au deuil des siens.

Le 18 septembre a commencé la souscription de l'album des dessins de **Joseph Paul** consacrés au **SIDOBRE** dont le bulletin de souscription est joint à l'envoi de ce billet. Cet ouvrage est le plus luxueux de ceux que la Société Culturelle a publiés et d'un remarquable rapport qualité-prix. Les sympathisants auront à coeur de souscrire si possible directement afin de favoriser les ressources de la Société mais aussi d'en parler autour d'eux. Ceux qui auraient la possibilité d'assurer sa diffusion parmi leurs collègues de travail voudront bien prendre contact avec le bureau.

LE CARREFOUR DU LUNDI 5 OCTOBRE 1992 A 17 H 30
A LA MAISON DES ASSOCIATIONS

LA PISCINE VILLEGODOU

Au moment où s'édifie à Gourjade un prestigieux stade nautique il est intéressant d'évoquer l'histoire de la première piscine de Castres, inaugurée à la veille de la seconde guerre mondiale. Car les Castrais savent peu qu'outre ses caractères techniques qui en firent, en son temps, l'une des premières de sa catégorie en Midi-Pyrénées elle est aussi remarquable par la qualité de son architecture.

Le meneur de jeu de ce carrefour sera **Madame Françoise Delon** lauréate en 1985, grâce à une image de cette piscine, du Concours de photographie du patrimoine organisé par le Ministère de la Culture (1° Prix régional et le 2° Prix national). Elle nous fera part de ses recherches sur la genèse de ce monument avant de nous rendre sur place pour admirer avec elle cet aspect peu connu du patrimoine castrais.

Paléographie

Tous les sympathisants intéressés par la création d'un atelier de paléographie sont invités à se réunir le Lundi 19 octobre à 17 h 30 à la Maison des Associations afin d'en organiser le fonctionnement. Présence indispensable.

Abonnement au Billet 1992-1993

Il est important que les sympathisants qui souhaitent continuer à être informés des activités de la Société fassent parvenir le montant de l'abonnement (50 F) à l'un des membres du bureau dont l'adresse figure sous le bandeau en page 1 du Billet par un chèque distinct de celui de la souscription à Sidobre afin de simplifier notre comptabilité.